

# **Valeur syntactico-sémantique de l'utilisation du verbe finir dans le parler des**

## **Usagers de la langue française en Côte d'Ivoire**

Séraphin KOUAKOU Konan  
Département de lettres modernes  
Université de Cocody

[kouakoukseraphin@yahoo.fr](mailto:kouakoukseraphin@yahoo.fr)

### **RESUME**

Le français subit des variations dans toutes les contrées. Celui parlé en Côte d'Ivoire est aussi concerné. La langue française subit une métamorphose remarquée, et ce, dans des milieux spécifiques : les gares routières, les quartiers populaires et même les centres d'éducation et de formation que sont les collèges, les lycées, les universités, etc. Les noms, les verbes, les prépositions, en somme, les différentes parties du discours se trouvent transgressées par les usagers du français en dehors de l'hexagone. Selon que ces usagers soient lettrés ou analphabètes, ils font apparaître des sens nouveaux liés à leur emploi. C'est le cas de la locution « finir avec ». En le faisant ainsi, ils « dénaturent » le sens attendu. Dans ce cas, les notions, de contexte et d'« initié » s'avèrent fondamentales pour saisir et comprendre « le parler français ivoirien ».

Mots clés : syntaxe, sémantique, polysémique, substitution, ellipse, addition.

### **ABSTRACT**

Variations are observed in spoken French in all regions, including Côte d'Ivoire. The French language undergoes a metamorphosis which is noticed at specific places such as car stations, popular districts and even education and training centres such as Grammar schools and Universities, etc. Nouns, verbs, prepositions, on the whole the different parts of the speech are transgressed by the users everywhere apart from France. These users, either literate or not will accordingly give new meanings to the speech. The expression “finir avec” that could be translated as “to finish with”, is an evidence. In doing so, there is a distortion as far as the expected meaning is concerned. Thus, to better grasp and understand Ivorian spoken French, concepts like “context” and “initiate” seem fundamental.

Key words : syntax, semantics, polysemous, substitution, ellipse, addition.

## INTRODUCTION

Françoise Gadet<sup>1</sup>, rassure en disant : « Le français est regardé par ses locuteurs comme une langue homogène. Pourtant il serait bien difficile de trouver deux personnes pour le parler de façon absolument semblable ; et personne pour le parler de la même manière en toutes circonstances. » Aussi pouvons-nous affirmer avec elle que ces variations linguistiques sont une propriété commune à toutes les langues : elles se manifestent sur les plans phonique morphologique, syntaxique, lexical et discursif (et en conséquence, sémantique.) Ces variations se remarquent à tous les niveaux du squelette phrastique : noms, verbes, prépositions, etc. et d'une personne à l'autre. Les locuteurs parlent différemment français : le français, langue ivoirienne. Pour le montrer, il y a l'emploi du verbe « finir ». Dans différents milieux en Côte d'Ivoire, on entend certains usagers de la langue française dire « *j'ai fini avec elle* » pour signifier que l'on vient de parachever une œuvre avec cette dernière ; dans bien d'autres la même organisation syntaxique « *j'ai fini avec elle* » donne d'autres sens à la phrase. Le rapport donc entre la syntaxe et le sens de la phrase dépend du contexte d'emploi. Un contenu propositionnel peut avoir divers sens en Côte d'Ivoire. Parler de valeur syntaxico-sémantique du verbe « *finir* » revient à déterminer et/ ou à décrire la place qu'il occupe dans des phrases par rapport aux autres classes grammaticales ou parties du discours d'une part et à relever le sens que sa combinaison avec ces autres classes donne à l'ensemble de la phrase d'autre part. Ainsi la présente étude vise à relever l'utilisation du verbe « finir » dans la locution verbale « finir+préposition » chez les usagers de la langue française en Côte d'Ivoire, notamment dans les parlers dits français populaire et nouchi. Notre objectif ici est de rendre compte d'un phénomène qui est en train de prendre de l'ampleur dans notre société. Cette étude nous amènera à décrire la construction normative du verbe « finir » avec les prépositions appropriées avant d'identifier les cas qui donnent de nouveaux sens à son emploi lorsqu'il se trouve combiné avec d'autres prépositions, singulièrement la préposition « avec ».

## I-ASPECT NORMATIF DE L'EMPLOI DU VERBE FINIR

La question qui se pose est d'identifier les prépositions qui doivent accompagner ce verbe dans sa construction. Classé dans catégorie des verbes du troisième groupe, il fait partie de

---

<sup>1</sup> Françoise GADET, *Le français tel qu'on le parle*, P43

ceux que les grammairiens appellent les verbes momentanés, verbes instantanés ou encore perfectifs, c'est-à-dire les verbes dont l'action ne dure pas, comparativement aux verbes duratifs<sup>2</sup>. Sur le plan syntaxique, c'est un verbe à la fois transitif avec l'auxiliaire avoir et intransitif avec l'auxiliaire être. Du dictionnaire Robert, nous retenons que « finir » veut dire mener, conduire une occupation, un travail à son terme

en faisant ce qui reste à faire. Dans ce cas, « finir » a comme synonyme achever, terminer<sup>3</sup>.

Dans sa construction, le verbe « finir » fait partie des verbes qui admettent plusieurs prépositions. Contrairement à certains verbes très fermés qui n'admettent qu'une seule préposition (Ex : influencer qui ne peut se construire qu'avec la préposition « sur »), « finir » peut être construit avec six (6) prépositions. Ce sont les prépositions *de*, *part*, *en*, *vers*, *sur* et *avec*. Ce dernier ne peut être utilisé dans la locution verbale qu'en faisant précéder le verbe « finir » du pronom « en ».<sup>4</sup> Nous en dirons davantage dans la suite de cet article. Avec les auxiliaires, il peut être employé aussi bien avec l'auxiliaire « être » qu'avec l'auxiliaire « avoir ».

### **I.1.Finir, un verbe intransitif avec l'auxiliaire être**

C'est un verbe qui est intransitif avec l'auxiliaire être. Nous notons qu'avec les noms abstraits non motivés, c'est-à-dire les êtres humains et les animaux, il n'y a aucune ambiguïté dans l'interprétation de la phrase.

EX : *Le mois est fini.*

Le nom « mois » fait partie de la sous-catégorie des noms abstraits non motivés. La phrase prend donc le sens d'achèvement du mois : le mois est achevé.

Avec les noms figuratifs motivés, l'on peut noter une ambiguïté dans la compréhension de la phrase.

Ex : *L'homme est fini.*

---

<sup>2</sup> Maurice Grevisse, *Le bon usage de la langue*, p.1127.

<sup>3</sup> Le micro Robert, *dictionnaire de la langue française*, p559

<sup>4</sup> Dans la norme, *finir avec* s'utilise avec l'emploi antéposé du pronom *en* contrairement aux autres prépositions.

Cette phrase peut avoir des sens interprétables. Toujours est-il que c'est une phrase acceptable ((interprétable), grammaticale (tous les éléments grammaticaux sont à leur place respective : groupe sujet + groupe verbal)).

D'un premier point de vue, on peut avoir en cet homme, la fin d'une compétence, d'une qualité, etc.

Ex : *Ce grand footballeur est fini*

Il n'excelle plus au football ; c'est certainement la fin de sa carrière.

D'un second point de vue, la phrase peut exprimer la fin de sa vie. Il est décédé. C'est fini pour lui. Il ne fait plus partie du commun des mortels. On ne parlera plus de lui qu'en souvenir. Comme on peut le constater, ces phrases sans entraîner aucun complément sont compréhensibles. Qu'en est-il de l'emploi de ce verbe avec l'auxiliaire avoir ?

## **I.2. Finir un verbe transitif avec l'auxiliaire avoir**

Avec l'auxiliaire avoir, le verbe finir entraîne forcément un complément. Autrement dit, elle serait incomplète donc non grammaticale et incorrecte. Et l'on serait toujours tenté de poser une question ou de répondre à une question avant de pouvoir décrypter le sens de la phrase de l'émetteur.

Ex : *Il a fini.*

Dans la norme, on posera la question suivante : il a fini quoi ? Le pronom interrogatif « quoi » a son importance. C'est le pronom interrogatif « quoi » qui détermine ce que « il » a fini. «Quoi» permet de déterminer un complément d'objet direct (COD). Cela peut équivaloir à un nom abstrait non motivé.

Ex : *Il a fini sa carrière.*

Mais cela n'est jamais possible avec un nom humain ou animal motivé.

Ex : *Il a fini Yao / le chien*

On finit quelque chose et non quelqu'un. La phrase est certes acceptable mais incorrecte. Pour qu'elle soit correcte, il faut lui adjoindre d'autres éléments grammaticaux. Ainsi avec l'auxiliaire avoir, nous avons plusieurs constructions :

### **I.2.1 Finir + de + verbe à l'infinitif**

Le verbe à l'infinitif peut être l'équivalent de certains verbes d'action tels que *faire, recopier, manger*, etc. Et la phrase peut avoir un complément d'objet direct.

Ex : *J'ai fini de recopier mon devoir / faire mon devoir.*

En revanche, on peut avoir la même construction mais cette fois sans complément d'objet direct. Il est possible dans ce cas de rencontrer un complément circonstanciel de temps, de lieu et de manière.

Ex : *J'ai fini de dormir à 7h. / à la maison. / tranquillement.*

### **I.2.2 Finir + par**

Le complément qui suit *par* peut être :

- Un verbe à l'infinitif.

Ex : *Il a fini par comprendre.*

Il peut être également un groupe nominal complément circonstanciel.

Ex : *Il a fini par la petite porte.*

Ici c'est un complément circonstanciel de manière. Il a fini comment ? *par* la petite porte. Ce qui veut dire qu'il a fini très bas.

Cela peut sous-entendre aussi qu'il finit quelque chose par la petite porte.

Ex : *Il a fini le balayage par la petite porte.*

Dans ce cas nous avons un complément circonstanciel de lieu qui suit la préposition « par ».

### **I.2.3 Finir + en**

On peut avoir différents emplois liés à la locution « finir en » :

- Finir en + complément.

Le complément peut être un circonstanciel de manière.

Ex : *Il a fini en beauté / en force.*

Il peut être un circonstanciel de temps.

Ex : *Il a fini ses études en 2006.*

On peut avoir un complément circonstanciel de lieu.

Ex : *il a fini ses études en Côte d'Ivoire.*

### **I.2.4 Finir + sur**

C'est pratiquement les mêmes emplois que dans la locution « finir en » à la différence qu'ici, on ne peut pas avoir l'emploi avec un complément circonstanciel de temps.

Il reste donc les compléments circonstanciels de manière et de lieu.

Avec un circonstanciel de manière.

Ex : *Il a fini sa prestation sur une bonne note.*

Avec un circonstanciel lieu.

Ex : *Il a fini sa prestation sur le podium.*

### **I.2.5. Finir + vers**

Comme dans les cas précédents, la construction « finir + vers » entraîne aussi des compléments. Ceci peut être un complément de temps.

Ex : *Le spectacle finira vers minuit.*

La spécificité de la préposition « vers » est qu'elle indique l'incertitude qui est liée à la « fin » du spectacle. Le locuteur n'étant pas sûr de l'heure exacte préfère la préposition « vers » à la préposition « à » (Le spectacle finira à minuit.) Même lorsque la phrase est à un temps du passé, c'est toujours le problème lié à la détermination de la date précise qui se pose.

Ex : *Le spectacle est fini vers minuit.*

### **I.2.6 Finir + avec**

C'est cette préposition qui retiendra notre attention dans la suite de notre article. En effet, la locution « finir + avec », contrairement aux autres locutions en l'occurrence « finir de », « finir par », « finir en », « finir sur » et « finir vers », est abusivement employé dans le parler quotidien des usagers de la langue française en Côte d'Ivoire. Ainsi cette locution prend d'autres sens. Dans la norme, on ne doit pas avoir la locution verbale « finir avec ». La construction normale aussi bien avec les noms abstraits inanimés qu'avec les noms figuratifs animés est : « EN finir avec »

- En finir avec quelque chose.

Ex : *On en a fini avec cette affaire.*

Ici la locution a le sens de régler, résoudre.

- En finir avec quelqu'un

Ex : *on en a fini avec lui.*

Le sens attendu est « se débarrasser » de lui.

De ce qui précède, l'on peut remarquer que la locution verbal « finir avec » est dans la norme précédée de « en » qui est en fait un pronom et peut remplacer une chose, un énoncé et même quelques fois une personne. En l'omettant, c'est une forme de transgression faite à la syntaxe normale de la phrase. Or, c'est ce que nous avons remarqué dans le parler et l'écrit de certains usagers de la langue française en Côte d'Ivoire. Notamment chez des personnes comme les apprentis gbaka<sup>5</sup>, les coxeurs dans les gares routières, en somme chez les jeunes. Le phénomène va grandissant en atteignant les salles de classe et les amphis. D'où l'opportunité pour nous d'en parler dans notre article qui traitera des emplois polysémiques liés à cette locution.

## **II. USAGERS LIÉS À LA CONSTRUCTION DE « FINIR » EN CÔTE D'IVOIRE**

### **II.1 L'emploi de « finir avec » en Côte d'Ivoire**

Il s'agira pour nous de relever les constructions particulières du verbe « finir ». Comme nous venons de le montrer, « finir » est employé avec les prépositions *par, de, vers, sur, en, de, et avec*.

Ici « finir avec » retiendra notre attention. Ce sont des phrases relevées dans le discours des Ivoiriens que nous allons traiter. Elles présentent des structures grammaticales originales. Les éléments grammaticaux sont à leur place. Une même phrase peut avoir plusieurs sens selon le contexte d'emploi.

C'est pourquoi nous parlons d'emplois polysémiques dans cette partie. Interprétées en contexte, ces phrases sont familières et à l'émetteur et au récepteur. Ils se comprennent aisément. Seul le puriste de la langue française a

---

<sup>5</sup> Mini car utilisé dans le transport commun en Côte d'Ivoire



des difficultés pour percer ce mystère qui consiste à cerner véritablement ce que ces usagers veulent faire passer comme message.

Notons entre autres constructions :

### **II.1.1 Finir avec + complément**

Le complément peut être un pronom, un nom ou un groupe nominal. « Finir avec quelqu'un ou finir avec quelqu'une » est dite de la manière suivante par un émetteur qui veut rendre compte d'une tâche que qu'un individu vient d'accomplir.

Ex : *Il a fini avec lui / elle.*

A ce stade l'on a du mal à donner un sens réel à la phrase. La question que l'on tentera de se poser est « il a fini quoi avec elle ». Il y a donc un vide qui empêche de rendre véritablement compte de l'acte que « il » vient de poser.

Essayons donc de remplacer le sujet « il » par un nom : le bandit.

Ex : *le bandit a fini avec lui.*

Le sujet « Le bandit », personne tristement célèbre qui sème la terreur dans la cité est évocateur. Le bandit, c'est celui qui vole, tue, agresse, etc. On peut donc retenir que la locution « finir avec » dans ce cas a le sens de tuer, agresser, assassiner.

Si nous remplaçons « il » ou « elle » par « son sac », on verra que c'est un autre sens qui se dégage.

Ex : *le bandit a fini avec son sac.*

On sait que le bandit peut être aussi voleur. Donc en remplaçant « bandit » par « voleur », on aura une phrase du genre.

Ex : *le voleur a fini avec son sac.*

FINIR AVEC = voler

La féminisation du complément, c'est-à-dire en faisant allusion simplement au pronom féminin « elle », on peut avoir un autre sens de cette locution.

Ex : *Le bandit a fini avec elle.*

Cette phrase peut suggérer un cas de viol.

FINIR AVEC = violer.

Cependant, avec un autre personnage non violent, en disant « j'ai fini avec cette fille » donne simplement un autre sens au mot, différent du sens donné lorsqu'il s'agit d'un agresseur. On aura :

FINIR AVEC = sortir, faire l'amour avec la fille.

Son objectif étant atteint, il s'en débarrasse et ne reviendra plus jamais sur ce « dossier ».

Comme ces usagers le disent, c'est un débat clos.

Une phrase du genre « elle a fini avec les produits » a un sens différent de celles déjà énumérées. C'est l'usage exagéré des produits que révèle cette phrase.

FINIR AVEC = exagérer

Seulement cette exagération a produit des effets néfastes sur elle. On inverse donc les fonctions dans la phrase : « les produits » devient le sujet, et « elle », le complément.

Ex : *Les produits ont fini avec elle.*

FINIR AVEC = dépigmenter, détruire.

C'est donc le contexte qui détermine le sens de « finir » ici.

### **II.1.2. Finir + avec + en**

En plus de la locution verbale « finir avec », nous avons un terme nouchi précédé de la préposition « en » pour faire ressortir un adverbe.

Ex : *Il a fini avec elle en bri.*

« En bri » est un lexème nouchi qui dénote de la manière violente avec laquelle « il » a brutalisé « elle ». Ici, compte tenu de l'action brutale décrite, « finir avec » a le sens de violenter, ou violer. Si le sujet dont on parle est un homme alors on envisage le sens de la locution en tenant compte du fait que ce n'est pas seulement un cas de viol mais la brutalité avec laquelle « il » a attaqué.

Ex : *Il a fini avec elle en bri.*

FINIR AVEC = violenter, attaquer, brutaliser.

Ainsi la locution verbale « finir avec » relève de plusieurs connotations et fait ressortir plusieurs verbes et plusieurs sens selon le contexte.

### **II.1.3. Finir + avec +ça**

Au lieu d'un pronom personnel ou d'un groupe nominal dont on connaît le genre et le nombre, c'est plutôt un pronom neutre « ça » qui est utilisé après la préposition « avec ». Le pronom neutre « ça » dans la phrase détermine le qualificatif du sujet, c'est-à-dire de celui ou de celle dont on parle.

Ex : *Mariam a fini avec ça.*

Dans cette phrase, « ça » peut équivaloir à une compétence dans un domaine donné. Par exemple, elle peut être experte dans la prostitution, dans le mensonge, etc. En revanche, la même phrase énoncée dans un autre contexte suggère d'autres qualificatifs.

Ex : *Elle a fini avec ça.*

On veut parler seulement de son habileté dans d'autres domaines. Par exemple elle s'est tirée d'affaire par sa ruse, par son intelligence ou par son habileté. Elle a réalisé des prouesses.

Ainsi donc le pronom neutre « ça », selon le contexte d'emploi, peut avoir un sens négatif provenant des défauts du sujet dont on parle ou un sens positif qui provient de ses qualités.

On peut aussi remplacer « ça » par un nom. Si nous considérons le nom «mensonge », on obtient la phrase suivante :

Ex : *Mariam a fini avec mensonge.*

Nous remarquons que dans cette phrase, «mensonge » est dépouillé du déterminant «le».

Ceci est l'équivalent d'un adverbe de quantité : «trop » ou «assez ». On aura donc par conséquent la phrase suivante : *Mariam ment trop.* Ou encore *Mariam dit des contre-vérités.*

Dans son entourage, tout le monde est unanime sur ce vice qui la caractérise.

## **II.2. L'emploi absolu du verbe « finir »**

Dans cet emploi absolu le verbe « finir » n'est suivi ni de préposition ni de pronom comme dans les cas précédents. Ainsi conjugué au passé composé et à la troisième personne du singulier, on obtient la phrase suivante «il a fini » et admet toujours un complément d'objet direct. Nous l'avons déjà évoqué dans la première partie. Cependant, certains usagers de la langue, et non des moindres en l'occurrence des écrivains comme Ahmadou Kourouma l'emploient de façon absolue :

Ex : *Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima, de race Malinké, ou disons-le en Malinké : il n'avait pas soutenu un petit rhume<sup>6</sup>.*

Comme on peut le constater cette phrase ne comporte pas de complément d'objet direct (COD) alors que dans les normes elle devait en avoir.

Tel que formulé, le verbe « finir » ne donne un sens que dans son contexte d'emploi. Koné Ibrahim est malinké. Et en Malinké, ne pas pouvoir soutenir un petit rhume veut dire mourir. « Finir » a donc le sens de mourir qui, en français, est un verbe intransitif. En sus, lorsqu'on parcourt tout le roman, on se rend compte que Koné Ibrahim est stérile. Aussi dans la société malinké, celui qui meurt sans avoir eu d'enfants est qualifié de fini. Autrement dit, «il a fini » veut dire « il a fini sa vie » sur la terre des hommes.

C'est ce qu'il développe aussi dans *Allah n'est pas obligé* quand il parle de la mort de la mère du jeune Birahima (La nuit où sa mère a fini...)

---

<sup>6</sup> AHMADOU Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, p9

### II.3. Adverbe + finir + COD

La syntaxe de la phrase met en exergue un adverbe abusivement utilisé par certains Ivoiriens. C'est l'adverbe « mal ». Ainsi dans la phrase, « Il comprend mal le français », l'on ne veut pas forcément dire que l'individu ne maîtrise pas la langue de Molière. A cette question, « Comprends-tu le français ? », certains répondront « mal » pour dire qu'il maîtrise très bien cette langue. « mal » n'a pas ici son sens habituel mais plutôt un sens positif. Et celui qui répond ainsi, en se détournant du sens normal, présente un profil d'individu excellent en français.

Au vue de ce qui précède, nous pouvons analyser la phrase suivante prononcée par un jeune Ivoirien à l'issue du match qui a mis au prise la Hollande et la France lors de l'euro 2008 :

Ex : *La Hollande a mal fini la France.*

Ce jeune Ivoirien veut simplement dire que la Hollande a bien triomphé de la France par un score très lourd ou encore qu'elle a éliminé la France de la compétition en lui infligeant une défaite humiliante.

Cependant, la locution «mal fini » sans complément dans une telle phrase peut équivaloir à «il est mal fini ». Dans cet énoncé, «mal » garde son sens habituel et montre la gravité de la situation de « il ». C'est un individu qui peut être en fin de carrière sans avoir rien réalisé.

Cela peut être aussi le cas de quelqu'un qui n'est plus performant dans une discipline donnée ou un joueur qui ne joue plus bien au football ou tout simplement une personne qui disparaît de façon brutale, etc.

### CONCLUSION.

Que peut-on conclure des différents usages du verbe « finir » en Côte d'Ivoire ? Il nous a été donné de jeter un regard critique sur l'utilisation du verbe « finir » par nombre d'usagers de la langue française en Côte d'Ivoire. De ce qui précède, nous pouvons dire que l'emploi de « finir » relève de la problématique de la langue nouvelle en Côte d'Ivoire (français populaire ivoirien dans notre pays) dans la mesure où une certaine « initiation » s'avère indispensable pour comprendre et interpréter ce parler dans notre société. Seuls les « initiés » comprennent

et interprètent avec une certaine aisance les phrases que nous avons relevées qui courent les rues d'Abidjan et pratiquement toutes les contrées en Côte d'Ivoire. Il suffit de faire un tour dans les gares routières mais aussi dans les salles de classe et amphis pour apprécier l'ampleur du phénomène, car désormais la transgression de la norme devient l'usage. Cette licence au niveau du parler en Côte d'Ivoire mérite d'être traitée avec parcimonie, avec plus d'attention et doit devenir une préoccupation pour les spécialistes de la langue en l'occurrence les grammairiens et les linguistes. Parce que désormais, il faut pouvoir se situer dans le contexte d'emploi du locuteur, prendre en compte sa responsabilité, ces rapports avec la société, son milieu de vie, sa manière de réfléchir, de penser, etc. pour le comprendre. Les exemples de l'utilisation des verbes sous la forme que nous venons de traiter foisonnent. Nous pouvons citer entre autres les verbes voyager, gérer, etc. Aussi a-t-on un seul verbe pour plusieurs sens selon le contexte dans lequel ce verbe est utilisé. Il faut tout simplement maîtriser le langage de « l'initié ».

## **BIBLIOGRAPHIE**

ADOPO ASSI François, *Le français, langue ivoirienne*, Publications du LTML, [www.ltml.ci](http://www.ltml.ci), 2009, 47 p

ARMAND Eliane, BRACONNIER Cassian, LANES Roland, *Exercices de français les constructions verbales*, EDICEF / NEA, Abidjan-Paris, 1981, 207p

DELAVEAU Annie, *Syntaxe de la phase et la subordination*, Paris, Armand Colin, 2001, 192p

GADET Françoise, « Le français tel qu'on le parle » In *Le Langage*, origine, nature, diversité, Paris, Sciences humaines 2000, 62p

GREVISSE Maurice, *Le bon usage*, Paris, Edition Duculot, 1993, 1768p

KOUADIO N'GUESSAN Jérémie, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? » In *Des langues et des villes*, PP 373-383, Paris : ACCT/Didier Erudition

KOUADIO N'GUESSAN Jérémie, « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire » In *Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*, Vol. II n°4 PP301-314. Paris AUPEL – UREF.

KOUAKOU KONAN Séraphin, *Etude des ruptures syntaxiques et transgression de la norme dans l'œuvre d'HAMADOU Kourouma : le cas de Les soleils des indépendances et de Allah n'est pas obligé*, 380p. (Thèse de doctorat soutenue le 7 octobre 2006 à l'Université de Cocody, sous la direction de professeur ADOPO ASSI François)

LASSRE, E. *Est-ce à ou de ? Répertoire des verbes, adjectifs et locutions se construisant avec une préposition*, Paris, Editions Payot, 1959, 63p

LE BIBOIS Georges et LE BIBOIS Robert, *Syntaxe du français moderne, ses fondements historiques et psychologique*, Paris, Editions Auguste Picard, TI et TIII, 1967, 558p et 794p

MAINGUENEAU Dominique, *Syntaxe du français*, Hachette, 1999, 159p